



François Auguste Biard, **Quatre heures au Salon (Fermeture du Salon annuel de peinture dans la Grande Galerie du Louvre)**, 1847, Paris, musée du Louvre

L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS
Héritière de l'Académie royale de peinture et de sculpture créée en 1648, l'Académie des beaux-arts a pour mission la défense et le rayonnement du patrimoine artistique français. Elle est formée de membres élus à vie, choisis pour leur soutien à une certaine forme de tradition. C'est une partie des académiciens qui composent le jury du Salon.

REGARD SUR...

LE SALON OFFICIEL

La première exposition publique organisée par l'Académie royale de peinture et de sculpture a lieu en 1667. Elle prend le nom de Salon du fait de son installation dans le Salon carré du Louvre à partir de 1725. Le Salon devient vite le principal événement de l'art français. D'abord réservé aux académiciens, il est déclaré « libre » en 1791, avant qu'un jury ne soit instauré en 1796. Ce dernier, tour à tour composé d'artistes reconnus, d'académiciens ou encore de fonctionnaires de l'État, va régir et encadrer ce rendez-vous. En plus de son rôle d'exposition, le Salon joue un rôle commercial non négligeable. Il est un des seuls moyens dont disposent les artistes pour faire carrière: une commande de l'État, ou encore la publicité faite par la presse sont autant d'attraits et d'objectifs pour les artistes.

La culture du conservatisme

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le Salon est le lieu où l'Académie des beaux-arts défend ses principes esthétiques ainsi que la hiérarchie des genres. Le jury veille à la bonne moralité des œuvres exposées mais n'empêche pas pour autant l'émergence progressive de nouveaux mouvements artistiques tel que le romantisme. Le Salon est malgré tout un symbole de conservatisme n'ayant de cesse d'opposer le dessin à la couleur tout en favorisant les sujets historiques, mythologiques ou religieux du « grand genre ». Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, les critères de sélection et d'admission sont remis en cause par de nombreux artistes. En 1863, face au mécontentement des artistes après le refus par le jury du Salon de 3000 œuvres, Napoléon III ordonne la tenue du Salon des refusés. Celui-ci préfigure les manifestations indépendantes à venir et notamment la première exposition impressionniste en 1874.

La critique

Le Salon est extrêmement populaire (on parle de plusieurs milliers de visiteurs les jours de grande affluence). Une littérature spécifique fait son apparition dès le XVIII^e siècle. Diderot fut l'un des premiers critiques, rédigeant entre 1759 et 1781, des comptes rendus de ces expositions. Ce modèle est repris au siècle suivant. Profitant du développement de la presse et de la multiplication des journaux, de nombreux écrivains dont Baudelaire, Zola ou encore Huysmans se font connaître grâce à leurs critiques d'œuvres exposées lors des Salons.



Henri Gervex, **Une séance du jury de peinture du Salon des Artistes français**, 1883, Paris, Musée d'Orsay